

Virginie P. G

Trente-six ans
à t'attendre maman



Prologue

Maman on ne se lâche plus, nous sommes soulagées et libérées de toute cette souffrance.

Nous sommes enfin bien dans notre tête et dans notre corps. Le lendemain à midi, tu me rappelais et rien que d'entendre ta voix, j'étais si bien, tu es ma maman et je t'aime, j'ai l'impression de t'avoir toujours connue, de t'avoir quitter hier, ces mots sont si doux envers moi. Tu m'as donné des photos, j'en garde une près de moi sur mon chevet. Tu m'as envoyé une petite carte et moi je t'ai écrit une lettre chargée d'émotion, un résumé de ma vie sans toi. Je vais rouvrir les pages de ma vie si douloureuse pour la refermer à tout jamais car maintenant je t'ai toi maman et tu es une maman comme j'en ai rêvé et ce rêve est devenu réalité, nous allons nous revoir à la fin d'année à Tours où je vais passer le réveillon chez mes beaux parents, je suis ta fille et elle t'aime tant c'est énorme, magique, je n'ai pas les mots pour le dire c'est merveilleux, j'ai une grande

sœur et elle était là ce jour là le 19 octobre, elle est adorable, elle élève les chevaux et elle vit à fond de cette passion, elle est mariée et à deux enfants, une fille et un garçon elle a une sœur jumelle qui était mannequin, elle a un fils. J'ai aussi un frère, il habite à Tours, il a trois enfants, il étudie la généalogie, c'est pour cela qu'on pourrait se revoir là bas avec toi maman et ce serait tellement bien, mes deux sœurs vivent de leur passion alors tu m'as dit, tu vivras toi aussi de ta passion, l'écriture et tu réussiras. Pour toi je suis parfaite, jamais ma mère adoptive a dit cela de moi, c'est un vrai amour maternel que tu me donnes maman. Tu as soixante dix ans mais tu es magnifique, douce, gentille comme me le dit mon mari, tellement heureux pour moi. Curieusement cela n'a jamais accroché entre lui et ma mère adoptive mais par contre, il t'a tout de suite aimé. Le plus dur reste à faire, en parler à mes enfants et à mes parents adoptifs. Je compte leur dire très vite, je ne leur ai jamais rien caché et c'est dans mon devoir de leur dire, mes parents adoptifs le sauront aussi mais plus tard. En attendant je compte bien profiter un maximum de toi maman, je sais que tu seras toujours là pour moi et que tu me soutiendras. Tu habites si loin de moi mais tu es si proche, parfois je me dis c'est un rêve et tu vas te réveiller et ce rêve n'aura jamais existé, « mon mari me rassure et me dit toujours, maintenant que tu as retrouvé ta maman, elle ne te laissera plus jamais, ne t'inquiètes pas ! »

Chapitre 1

16 juillet 1970, à l'hôpital de Rochefort sur mer, je viens de naître, je suis une petite fille de 3kg480, tu m'as appelé Virginie, Aline. Je suis en bonne santé. Tu me tiens contre elle, pour quelques heures seulement car je vais être adoptée et tu pleures, ce choix n'était pas le tien, c'est contrainte et forcée que tu dois m'abandonner, tu es enfermée dans un foyer avec des barreaux aux fenêtres et tu ne dois pas sortir..., je ne sais pas ce qui m'attend à ce moment là, je ne sais pas que je ne te reverrais que 36 ans plus tard. Une autre dame va me prendre, soudain je revois la chambre blanche, les lits à barreaux et puis d'un seul coup que du noir, ma vie d'enfant adoptée vient de commencer, je quitte Rochefort et je vis désormais dans une île « L'île de ré » à la flotte en ré plus exactement, Rochefort est déjà loin.

Les premières années de cette vie commence plutôt bien, je suis cajolée, gâtée par ma mère adoptive et ma famille d'adoption, on s'occupe

toujours de moi, on prends soin de moi, je me sens bien, j'ai oublié mes premières heures avec ma maman biologique, je suis un bébé épanouie, j'apprends vite mais je marche assez tard, je me rappelle de cette magnifique robe blanche et de l'eau qui coule sur mon front et je fais la grimace, je viens d'être baptisée car c'est ce que souhaitait mon père, je suis bien dans cette famille que je crois être la seule, je suis blonde aux yeux bleus avec quelques tâches de rousseur sur mon petit nez, je suis bien.

Chapitre 2

J'ai été une petite fille heureuse jusqu'à mes 6 ans, je ne manquais de rien, j'avais tout ce que je voulais et à cet époque là, j'avais de l'amour, pourtant je vais subir les attouchements de mon père adoptif jusqu'à mes 10 ans. Je croyais que c'était normal que mon père m'aimait puisqu'il me le disait. C'était un secret, notre secret. Je me rappelle de ses doigts qui me pénètrent, j'ai mal et je lui dis. Il me réponds que ce n'est rien que je deviens grande. Il me caresse le ventre, les cuisses et m'embrasse dans le cou. Je ne comprends pas ce qu'il me fait avec ses doigts et ses mains, je lui dis d'arrêter, il arrête mais continueras dès que nous serons seule jusqu'à mes 10 ans. Il m'a volé mon innocence, je suis malheureuse. Je voudrais le dire mais il me menace : « c'est notre secret, tu ne dois le dire à personne sinon gare à toi, tu souffriras » ! Alors je garde le silence. Je me renferme, Je me rappelle des réunions de famille à Noel, j'aimais bien être entourée de ma famille, je ne savais pas à ce

moment là que j'avais une autre famille quelque part. L'année de mes dix ans. Ma mère adoptive m'a dit un jour : « je ne suis pas ta mère, ta vraie mère t'a abandonné » ce fut un véritable coup de massue, j'ai commencé à me réfugier dans un autre monde, un monde imaginaire, l'amour de ma mère adoptive s'est espacé pour devenir presque inexistante, je pouvais compter les fois où elle me prenait dans ses bras, c'est mon père adoptif qui le faisait. Il m'emmenait souvent avec lui, j'étais sa fille. Je pensais que j'étais protégé avec lui, mais il abusait de moi, mon corps souffrait mais je ne disais rien jusqu'à ce jour où ma mère m'a dit qu'il n'était pas mes vrais parents, j'ai osé dire stop et mon père ne m'a plus jamais fait de mal la complicité, l'affection, les câlins, j'essayais d'en avoir avec ma mère adoptive mais j'essayais souvent des refus. C'est terrible pour une petite fille qui aimait sa mère même si ce n'était pas la génitrice. Les rapports étaient de plus en plus tendus.

Chapitre 3

J'ai un souvenir qui me revient, je l'écris de suite ; je devais avoir 8 ou 9 ans et ma mère me demandait parfois d'aller chercher des oignons ou des patates au fond du jardin. Il faisait presque nuit car elle me le demandait le soir, guère rassurée, je prenais une lampe torche et en rasant les murs, guettant une apparition de fantômes dans le jardin, j'allais chercher ce qu'elle me demandait dans une vieille cabane, tout au fond du jardin bien sûr. J'étais aux aguets et m'inquiétait du moindre bruit jusqu'à atteindre la porte que j'entrouvais et qui grinçait, à l'intérieur, il y avait des toiles d'araignées, il n'y avait pas de lumière et c'est à peine éclairé, que je rentrais, tout en continuant à regarder autour de moi, puis je prenais ces oignons, je fermais la porte et c'est en détalant à toute vitesse que je retournais dans ma maison, je détestais cette cabane même où se trouvait les bouteilles de vin de mon père car parfois aussi, j'y allais pour lui quand on recevait de la famille ou des

amis, voilà c'est une petite anecdote que je voulais raconter, j'étais tout de même très peureuse ; je me rappelle aussi que pendant longtemps, j'ai fait le même cauchemar, j'étais dans mon lit et les murs se rapprochaient de moi de plus en plus, jusqu'à qu'ils me touchent presque, j'avais vraiment peur car il me semblait le vivre, je ne sais pas ce que cela veut dire mais à mon avis, rien de bon, il faudrait que je regarde dans le dictionnaire des rêves. Il y a aussi un autre souvenir qui me revient, je regardais toujours sous mon lit avant de me coucher au cas où un monstre s'y cacherait, je pense que beaucoup d'enfants ont fait la même chose, j'ai dormi souvent la lampe de chevet allumé mais je me faisais peur toute seule, comme par exemple, avec les ombres des meubles, je fixais jusqu'à mon endormissement mon armoire car j'avais peur aussi que quelque chose d'effrayant se cachait, alors, je montais la couverture jusqu'à mon front et je finissais par m'endormir de cette façon.

Noel arriva année 81, ma période préférée comme tous les enfants. J'avais profité de l'absence de ma mère pour aller fouiner là où je pensais qu'elle avait caché mes cadeaux car il y a longtemps que je ne crois plus au père Noel car c'est ma mère adoptive qui m'avait dit un jour, ne fais plus le bébé, le père Noël n'existe pas, ce sont les parents qui font les cadeaux, « cela m'avait choqué, puis j'avais vite oublié » ; J'ai trouvé les cadeaux mais pas de chance, ils étaient emballés, j'avais vite remis tout en place car je me

sentais fautive et je ne voulais pas que cela se sache, je rêvais chaque nuit de ce que cela pouvait être car j'étais une grande rêveuse, d'ailleurs aujourd'hui encore. Le jour de Noël en présence de toute la famille, j'ai ouvert mes cadeaux, j'avais eu encore tout ce que je voulais, même les meubles qui iraient dans ma maison de poupée que m'avait construite mon grand père (le père de ma mère) et que j'adorais. J'avais les yeux pétillants, tous souriaient et je me rappelle du regard de ma mère. Il n'était pas comme d'habitude. Quand j'ai tout emmené dans ma chambre car chez mes parents, rien ne devait traîner et tout devait être bien ranger, moi j'étais plutôt brouillon et cela énervait ma mère. Elle m'a suivi et m'a dit : « ma fille, profite bien de tes cadeaux car l'année prochaine, tu n'auras rien, il ne fallait pas jouer les curieuses “j'ai baissé les yeux et quand elle est sortie de ma chambre, j'ai pleuré toutes les larmes de mon corps.” J'avais l'habitude de ne rien avoir quand j'avais mal travaillé à l'école mais jamais rien à Noël, ce fut la première fausse note de ma mère et je n'ai jamais pu l'oublier. »

Ma mère voulait que je grandisse plus vite que les autres, on aurait dit qu'elle ne supportait plus que je reste un petit enfant dans ma tête... Ma mère ne pensait qu'à ma réussite professionnelle mais elle ne voulait pas le reste : l'affection, le soutien, toujours les mêmes choses, me dirais-tu et tu aurais raison ;

l'ambition et rien d'autre. J'ai commencé à souffrir de ce manque d'amour cette année là.

Comme chaque année ma mère m'inscrivait en colonies à la montagne et quand je montais dans le bus, malgré tout ça, je pleurais de la quitter puis quand je ne la voyais plus, j'écoutais ma musique et finalement je trouvais cela plutôt bien. Mes larmes séchaient. Je me faisais des amis et j'adorais le ski. J'ai de super bons souvenirs de ces vacances à la neige : cours le matin, ski l'après midi, chaque soir, une soirée à thèmes, des histoires qu'on se racontait dans nos chambres pour se faire peur, les petits amis qui venaient nous voir en cachette, les batailles de pelochon, les crises de fou rire et quand on revenait au bout de quinze jours, je n'avais qu'une envie repartir.

Chapitre 4

Ma mère ne m'a jamais empêché d'inviter des amies à la maison, pour que je me sente moins seule et cela m'a permis de tenir bon. A quatorze ans, j'ai eu mon premier petit ami et mon premier chagrin d'amour, j'ai commencé à écrire mon journal intime, c'était dans l'année 84, en cachette. Quand ma mère venait me dire bonne nuit, je le cachais sous mon lit, je le reprenais dès qu'elle avait fermé la porte, chaque émotion étaient dedans, chaque petit flagrant de ma vie d'ado était couché sur le papier, je me libérais quand j'écrivais et je continue aujourd'hui. Mon adolescence, je vais vous la raconter j'étais une dure à cuire, enfin c'est l'image que je voulais donner mais j'étais fragile et sans véritable amour, on est perdu. J'ai commencé ma crise d'ados à 15 ans, j'en voulais au monde entier alors je me mettais à voler dans les magasins, heureusement je ne me suis jamais fait prendre, puis je séchais les cours et chaque papier que devait recevoir mes parents avec des heures de colle,

je le signalais moi même pour qu'ils ne le sachent pas. J'étais dans un collège privé qui ne me plaisait pas, je m'y ennuyais, je n'avais pas d'amis juste des copines, je crée souvent des problèmes en classe, je ne participais pas mais je bavardais souvent, je ne sais plus combien de fois j'ai écrit 100 fois « je ne dois pas parler en classe ». J'ai eu souvent des conflits avec les garçons, ils ne m'aimaient pas et me traiter plutôt mal alors je leur donnais rendez vous au « jardin des plantes » un lieu connu à la Rochelle où était mon collège et on se battait, c'était la seule solution pour qu'ils me laissent en paix. Je me rappelle d'une fois où je m'étais cassé le pied, un garçon avait fait exprès de me marcher dessus, il m'avait fait mal mais je ne disais rien, il m'a fallu deux ans avant de lui régler son compte, c'était en cours de chimie, un des seuls cours que j'aimais, il m'avait mis le feu à mes cheveux et là ce fut la goutte d'eau qui a fait déborder le vase, je lui ai asséné un coup de poing en pleine figure et avec une telle force qu'il en tomba mais mon prof qui avait vu son manège m'a soutenu, j'avais bien fait car il savait quel genre de garçon il était. Depuis ce jour là il m'a foutu la paix.

Ensuite en quatrième, j'ai eu le droit aux moqueries d'une bande de filles dont leur chef s'appelait Rachel pendant tout une année scolaire. Elles étaient jalouses car j'étais déjà formé et elles ne comprenaient pas pourquoi j'étais si froide avec tout le monde, j'avais déjà des complexes de mon corps et

elles se moquaient. Elles m'avaient menacé de me casser la figure et c'est la peur au ventre que j'allais jusqu'à mon bus..

Je me rappelle de l'époque du Bac qui effectuait la traversée de la pallice à sablanceaux sur l'île, J'aimais bien, je le prenais tous les matins et tous les soirs. Un jour j'ai eu très peur, je devais avoir 16 ans et je montais toujours en haut pour regarder la mer et un homme m'a suivi, il s'est assis à côté de moi et m'a regardé d'un air bizarre. Prise de panique je suis redescendue pour trouver une cabine où il y avait du monde mais il n'y avait personnes, ce fut de longues minutes d'angoisse. Il m'a retrouvé, il s'est approché de moi et a touché ma cuisse, je me rappelle lui avoir donné un coup de cartable., je suis alors sortie très vite de là et je suis restée près d'une voiture jusqu'au débarquement, j'ai couru très vite, le plus vite possible en pleurant, mon père m'attendait et je lui ai raconté, il m'a cru et a décidé de donner son signalement à la police basée à Saint martin, il n'a jamais été retrouvé mais dorénavant je prenais le bac avant ou après celui qu'il avait l'habitude de prendre, je suis sûre qu'il préparait son coup car il n'était jamais loin de là où je me trouvais mais je n'en avais pas pris cas à ce moment là. Je sais que j'ai eu chaud ce jour là. J'ai eu beaucoup de petits amis à cette période là, j'étais amoureuse à chaque fois mais à chaque fois il me laissait tomber et j'en étais malheureuse, je ne comprenais pas, je souffrais à chaque rupture. La peur

de l'abandon sans doute ? La pire de toute c'était vers mes dix sept ans, je l'aimais tellement. J'étais tellement naïve aussi ! il allait rentrer dans l'armée et m'avait promis monts et merveilles, je l'ai cru. Un soir où je sortais entre amies en boîte de nuit il y était et il embrassait une autre fille, je me suis jetée sur elle et je lui ait déchiré ses vêtements, je mettais toute ma haine car elle savait que j'étais avec lui. Il a pris une gifle phénoménale, quelques amies ont essayé de nous séparer mais c'est le videur de l'époque qui a réussi et bien sur, j'ai été mise dehors avec l'interdiction de revenir. C'est un ami qui m'avait raccompagné, j'avais plus d'amis garçons que des filles car je m'entendais bien et j'étais respectée.

Ce soir là, à peine arrivée à la maison, en haut de l'escalier où m'attendait ma mère, j'ai dit : « Maman ça ne va pas, je veux mourir » et je suis allée me renfermer dans les toilettes. Avant qu'elle n'est eu le temps de répondre, j'ai sniffé de l'éther et de la colle, à l'époque c'était ça la drogue pour me sentir mieux. Ce fut ma période noire avec des idées suicidaires dès que j'étais malheureuse et rejetée. Ma mère ne me reconnaissait plus, je ne travaillais plus à l'école, je m'en fichais. Elle voulait que je sois institutrice, j'aurais bien voulu mais je n'ai jamais rien tenter dans ce domaine et je le regrette maintenant. Je suis devenue Gothique du moins j'en avais l'esprit et la façon de m'habiller tout en noire, j'écoutais des

musiques spéciales et cela me donnait encore plus d'idées noires.

Ma mère a voulu que je prenne des cours particuliers en Math car elle voulait que je remonte ma moyenne et aussi pour m'occuper l'esprit. Je faisais aussi du Piano depuis quelques années et j'avais l'impression que ça me détendait, mais je ne faisais pas plus de progrès en math car avec ma prof on discutait plus qu'on apprenait et je l'aimais bien. Ma mère s'en est rendu compte et a tenté de me priver de sorties alors j'ai eu mon premier coup de colère contre elle. Elle a voulu me donner une gifle parce que j'avais mal parlé mais je lui ai tenu le bras et j'ai serré très fort, j'avais un regard méchant et je ne lâchais pas prise. Elle a essayé de se dégager mais elle n'y arrivait pas, c'est mon père qui nous a séparé et qui m'a demandé ce qui m'arrivait... je lui disais : « je ne vais pas bien, je veux mourir » mais mon père ne voulait pas entendre ça et me consignait dans ma chambre., j'étais devenue incontrôlable, moi qui était si gentille et si douce avant mais là je n'étais pas bien. Ma première tentative de suicide, la vie m'étant insupportable, c'était après avoir été renvoyé du Lycée où enfin je me plaisais et où j'avais un petit ami, pas fréquentable pour mon père.

En plein cours d'anglais, j'ai attrapé un cutter et me suis lacérée les poignées et les mains, c'est un ami qui a vu que je saignais et que je devenais livide. Il prévint la prof qu'il y avait un problème, il m'a

arraché des mains le cutter et m'a serré contre lui, je suis partie à l'infirmerie, j'ai eu des bandages mais cette histoire mes parents n'en ont jamais rien su. Un jour, ils sont venus me chercher devant cette école, je sortais toujours avec ce garçon et la pire des choses m'arriva. En effet mon père m'attendait à la sortie, mon petit ami était près de moi mais on ne se tenait pas la main, j'ai eu beau mentir, il ne m'a pas cru, il a poussé mon petit ami et m'a jeté dans la voiture comme une mal propre. Mon petit ami le menaçait avec un couteau mais mon père ne s'est pas démonté, il lui a mis un coup de poing alors ce garçon a promis qu'un jour, il viendrait me chercher et on partirait loin tous les deux, mon père ne l'a pas écouté, à partir de ce jour je ne l'ai plus jamais revu. Je me retrouvais au travail, j'étais naïve et je l'attendais mais il n'est jamais venu, moi j'avais dix sept ans et je rentrais dans la vie active comme ostréicultrice dans l'établissement de mes parents, pas de mon plein gré et pourtant si j'avais su j'aurais eu l'établissement de mes parents quand ils auraient été à la retraite mais je ne voulais pas reprendre la suite, si j'avais su... J'ai eu un autre petit ami, je lui tournais autour et un jour il m'a retrouvé sur la plage, je l'aimais énormément mais comme d'habitude il ne plaisait pas à mon père cela faisait plusieurs mois que nous sortions ensemble, j'étais heureuse et tellement bien avec lui, mes Dix huit ans se rapprochait à grand pas et c'est lui qui avait tout organisé, mes meilleurs amis seraient là et il

était prévu que mes parents sortent et nous laissent seuls, il fut organisé dans le garage, il y avait de la place, j'ai été gâté et mon petit ami m'a dit : « écoute pour tes dix huit ans, je t'emmène dans les îles », j'étais si heureuse mais mes parents refusèrent et il partit seul... il était boulanger et gagnait bien sa vie, là bas il travaillerait pour pouvoir se payer le billet de retour et se faire plaisir, il m'a promis de m'écrire et de revenir avec des souvenirs, mais une fois de plus, je me suis fait avoir, il ne m'a écrit qu'une fois et il n'est plus jamais revenu.

J'ai su par sa sœur qu'il avait rencontré une tahitienne et qu'il ne rentrerait peut être plus, le monde s'est à nouveau écroulé. Heureusement j'avais mon confident, un de mes cousins, il s'appelait Séb et je l'aimais énormément, nous sommes sortis plusieurs fois ensemble sans rien dire à personne mais notre amour se voyait, personne n'était dupe, il habitait près de Bordeaux et nous nous voyions souvent car ma mère et la sienne était très proche. Ma mère adoptive a deux sœurs et un frère et je m'entendais bien avec tout le monde mais surtout avec lui. Quand ça n'allait pas et qu'on se voyait, on parlait de nos problèmes et de nos souffrances, lui souffrait énormément du divorce de ses parents et en voulait beaucoup à ma tante, quant à son frère, il a préféré rester avec sa mère lui quelques temps après a vécu avec son père, il prit vite son envol, il voulait être libre, il avait du caractère et parfois tous les deux, on se disputait mais très vite

on se réconciliait. Très vite il rencontra quelqu'un, une fille adorable mais il a commencé à avoir des problèmes d'alcool, j'étais là pour ses vingt ans, il avait l'air heureux, nous nous sommes vu beaucoup moins, chacun a fait son chemin, on s'était dit que nous ne devons pas nous mettre ensemble car nous étions cousin et pourtant nous n'avions pas le même sang mais on a pensé que ce serait mieux par rapport à nos familles. Maintenant je sais que c'était une erreur, c'est avec lui que j'aurais du être, je l'aurais suivi dans sa région et peut être serait il encore en vie, je vous parle de lui car il y a deux mois, il décédait dans un accident mortel, je n'arrive pas à m'en remettre, je pense à lui souvent, il était tellement cher à mes yeux, il était en plein divorce avec un petit garçon d'à peine deux ans, il faisait un travail sur lui pour se sortir de cette maladie qui lui détruisait sa vie, avec sa première petite amie, ça n'a pas durer car elle ne supportait plus ses crises, son agressivité à cause de sa maladie et elle l'a quitter, cela a été un choc pour lui et il a encore plus plonger. Je le voyais une fois par an mais quel bonheur quand il était là, il a rencontré cette femme sur Internet, il s'est marié, lui qui était contre le mariage et il a eu un enfant mais il ne le verra pas grandir, le dimanche 11 Mars, ma mère me téléphone et m'annonce cette terrible nouvelle : « Sébastien est mort cette nuit d'un accident de voiture, il avait bu, il était en colère après son ex femme, il a pris alors sa voiture pour récupérer son